SCÈNES

Marchin se dote du premier cirque en dur de Belgique francophone

Là où s'étirait un paisible verger, dans le bucolique village de Marchin, un gigantesque champignon de bois est sorti de terre en un clin d'œil. © LATITUDE 50

Reconnu comme levier économique dans la région du Huy, Latitude 50 à Marchin se dote d'une imposante salle, tout en bois, destinée aux arts du cirque. Un projet qui cherche encore des partenaires financiers pour aboutir.

CATHERINE MAKEREEL

Les touristes, amateurs de ce petit coin de Condroz niché sur les premiers contreforts de la vallée mosane, risquent d'être surpris ! Là où s'étirait un paisible verger, dans le bucolique village de Marchin, un gigantesque champignon de bois est sorti de terre en un clin d'œil. Il s'agit du Cirque, première salle en dur dédiée aux arts de la piste en Belgique francophone. La première visite officielle était prévue en avril dernier mais, Covid oblige, c'est finalement en cette fin septembre que les discours politiques ont porté sur les fonts baptismaux ce nouveau paquebot circassien. En guise de baptême, ce sont d'ailleurs des trombes d'eau qui se sont abattues, vendredi soir, sur un bâtiment encore en attente de son toit.

Peu importe les gouttes qui perlaient entre les tables, ministre de la Culture, représentants provinciaux, bourgmestre et architectes ont dit leur joie de voir prendre forme ce nouvel outil culturel composé d'une salle en dur capable d'accueillir 320 spectateurs mais aussi d'une toute nouvelle école de cirque. Pour l'instant, seule la première phase du projet est aboutie : la construction d'une « boîte » pour ce cirque en dur, dédié à la programmation de Latitude 50, et d'un tout nouveau bâtiment pour l'école de cirque communale, le tout financé à hauteur de 1.230.000 euros par la Province de Liège (950.000 euros), Latitude 50 (80.000 euros) et l'Ecole de Cirque (200.000 euros).

L'équipe espère maintenant trouver d'autres partenaires pour boucler le budget nécessaire à la finition des travaux. Pour financer son gradin, mais aussi le matériel scénique et des logements d'artistes, un dossier, pour une demande de 775.000 euros, a été déposé auprès de la commission Infrastructures de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Enfin, la phase 3, estimée à 1.233.057 euros, devrait permettre de construire un hall de liaison, mais aussi des espaces pour l'accueil, la billetterie, les loges, les bureaux, un atelier et des lieux de stockage. Là encore, l'équipe est toujours en recherche de financement.

Ministre favorable

Du côté de la ministre de la Culture Bénédicte Linard, on se dit ouvert à la discussion sur un possible financement de la phase 2, celle qui consiste à remplir la boîte, aujourd'hui vide, avec un gradin et tout le matériel technique nécessaire aux spectacles, en plus de doter le lieu de logements pour les artistes. « Nous avions déjà inscrit dans la déclaration de politique communautaire notre volonté de soutenir les arts de la rue et du cirque », rappelle la ministre. « Nous avons d'ailleurs augmenté le budget de ce secteur avant la crise. Par ailleurs, nous avons dégelé la commission Infrastructures pour commencer à revoir le soutien à ce genre de travaux *(NDLR : pour rappel, les dépenses en bâtiments culturels étaient gelées par un moratoire datant de 2012)*. Il est clair que les dépenses de la Fédération Wallonie Bruxelles ne sont pas au beau fixe mais ce type de projet fait sens. Le cirque est un art très populaire qui a accès à un large public, peu importe l'origine sociale ou culturelle. D'ailleurs, cet été, pendant le Covid, il y a eu des initiatives formidables de cirque au balcon ou dans les quartiers, notamment grâce à la Roseraie à Bruxelles, mais aussi des festivals qui se sont réinventés. Nous voulons soutenir les arts de ce genre, qui ne rentrent pas forcément dans les cases. »

Au sein du secteur des arts du cirque, parent pauvre de la culture, Latitude 50 n'est d'ailleurs pas le seul opérateur à se battre pour obtenir des moyens et des infrastructures à la hauteur du boom que connaissent les circassiens belges. L'Espace Catastrophe, à Bruxelles, cherche lui aussi un lieu où poser son espace de création et de diffusion, depuis que son projet à Koekelberg est tombé à l'eau. « Les budgets ne sont pas extensibles et la Fédération Wallonie-Bruxelles doit encore gérer des mesures d'urgence mais nous avons aussi rencontré l'Espace Catastrophe et nous sommes en discussion avec d'autres partenaires », réplique Bénédicte Linard. « Nous savons que c'est aussi un enjeu économique. Que derrière la culture se déploient l'horeca et le tourisme par exemple. Regardez Latitude 50 qui fait de la réinsertion socio-professionnelle grâce aux ateliers de décor. C'est tout un écosystème qu'il y a autour de ces projets. »

Levier économique

A Marchin, Olivier Minet, directeur de Latitude 50, confirme le levier économique que représente un projet comme le sien : « Dans la vallée, il doit rester quelque chose comme 30 emplois, tandis qu'Arcelor Mittal par exemple est en train de partir. Dans ce contexte, nous avons un bourgmestre qui fait le pari d'investir dans la culture pour dynamiser sa commune. Nous avons aussi été sélectionnés, par une trentaine de bourgmestres de la région, parmi les projets considérés comme des leviers économiques, à côté d'un zoning industriel, du téléphérique de Huy ou encore du réaménagement d'une gare. »

Mais comment faire accepter un géant de bois – 13 mètres de hauteur tout de même – dans un petit village champêtre comme Marchin ? « Le fait de s'associer à l'école de cirque, d'en faire un projet collectif, pas juste pour des artistes professionnels mais pour les gens du village, ça rend le projet plus appropriable. Nous avons aussi fait le pari du bois et d'un édifice qui se monte comme des lego, qui pourrait être entièrement démantelé sans laisser de traces sur le paysage. Du coup, c'est moins intrusif, moins imposant que plein de béton. »

Après avoir visité des cirques en dur en France, et consulté des artistes, les architectes Meunier-Westrade et l'entreprise Stabilame ont imaginé un dispositif frontal plutôt que circulaire, mais aussi un gradin qui offre une grande proximité avec le public, et de longs bancs à la place de sièges individuels, pour respecter la tradition circassienne. « Attention, même si on a une salle en dur, on continue de défendre l'itinérance à Marchin. Il y aura donc toujours des chapiteaux à Latitude 50. » A commencer par Trottola, célèbre compagnie française annulée la saison dernière et reprogrammée pour 2021.

Latitude 50, le pari d'un pôle cirque en pleine campagne

« Chute ! » de la Cie Volte-Cirque. © VASIL TASEVSK

Commune rurale de 5.000 habitants, Marchin ondoie paisiblement en bord de Hoyoux. C'est là, au cœur d'une paisible campagne, que Latitude 50 a posé ses pénates en 2004. Inscrire le cirque en pleine ruralité, à une heure de Bruxelles et 30 minutes de Liège ou Namur, tel était le pari d'Olivier Minet. Doux rêveur, diront les uns. Kamikaze, diront les autres. Après déjà 16 ans d'existence, on peut dire en tout cas que ce pôle de cirque a réussi à faire oublier l'étiquette de « projet du bout du monde » que certains ont voulu lui coller. Posé sur la place de Grand-Marchin, en face du kiosque, Latitude 50 rayonne aujourd'hui bien au-delà du petit hameau condruzien. Des compagnies internationales de renom comme Trottola ou les frères Forman sont venues s'y produire. Grâce à ses projets de résidence ou de création, quelque 300 artistes, belges ou étrangers, passent entre ses murs chaque année. Mais le lieu a aussi tissé des liens avec le festival Les unes fois d'un soir (qui a lieu tous les ans à Huy), avec l'école de cirque de Marchin, avec la Fédécirque (Fédération des écoles de cirque amateur) ou encore avec Devenirs asbl, un centre d'insertion socio-professionnelle qui propose une filière d'apprentissage aux métiers techniques à travers la réalisation de décors. Aujourd'hui, Latitude 50 est le seul lieu permanent dédié aux arts du cirque et de la rue qui se dote d'une salle en dur en Belgique francophone, même si le financement total de l'infrastructure n'est pas encore acquis. « Pour avancer, on doit prendre des risques », résume Olivier Minet. « C'est ce que Latitude 50 a toujours été, dès le début : une prise de risque. Avec notre nouvel espace, avec son volume et son matériel technique de pointe, on élargit encore le spectre de ce qu'on peut accueillir. Maintenant, il faut que les coproductions suivent pour aider au financement de créations d'envergure en Fédération Wallonie-Bruxelles. » En attendant, Latitude 50 prévoit déjà un programme alléchant. Dès janvier, les premiers spectacles investiront la salle en dur. On pourra notamment y voir *Chute !* de la Cie Volte-Cirque ou encore *Jean-Pierre, lui et moi* du Pocket Théâtre. Réservez aussi une place dans l'agenda pour la nouvelle création du Circus Ronaldo, entre autres réjouissances artistiques. C.MA.

mad
CE MERCREDI 30 SEPTEMBRE

dossier
Notre **supplément expos** de 18 pages

scènes
Next Move
Petites formes en grande forme

arts
Solo show de **David Tobón** chez Frachon